

# L'incroyable histoire de la médecine ou l'incroyable rencontre du Professeur Jean-Noël Fabiani

Patrick Sichère - Rhumatologue, Paris

Jean-Noël Fabiani :

chef de service du département de chirurgie cardio-vasculaire de l'hôpital européen Georges Pompidou

et Philippe Bercovici : dessinateur-reporter

Entre Paris et Bruxelles, le courant culturel passe fort bien. Même quand il s'agit d'une rencontre entre deux personnalités, reconnues pour leur talent, l'écriture pour l'un, le dessin pour l'autre, issues d'un milieu *a priori* fort différent. Ainsi la publication de ce livre-bande dessinée aux éditions *Les Arènes* apporte-elle bien la preuve que la collaboration entre science et art, science médicale et 9<sup>ème</sup> art en l'occurrence, est fructueuse pour toutes et tous.

> **Patrick Sichère** : Messieurs, comment vous êtes-vous retrouvés sur ce vaste sujet ?

**Jean-Noël Fabiani** : C'est très simple, j'avais comme projet d'écrire une histoire de la médecine. Et mon éditeur m'a fait comprendre gentiment que publier une histoire de la médecine écrite avec un style habituel et sérieux, hormis quelques amis lecteurs, très peu de gens seraient accessibles à ce genre d'ouvrage. Et de me conseiller alors d'en faire une bande dessinée. Comme il y avait un département de BD aux *Arènes*, il m'a confié à Philippe Bercovici qui a un talent fou et cela a été formidable de travailler avec lui.

**PB** : Cet ouvrage est en effet le fruit de la rencontre avec le Professeur Fabiani, un ami de notre éditeur commun. Ils ont dû penser à moi puisque j'étais déjà dans le monde médical grâce à la série *Les Femmes en Blanc* publiée par les



éditions Dupuis. Travailler avec ce professeur de médecine, véritable puits de science, connaisseur dans beaucoup de domaines, a été très agréable. C'est la première fois que je faisais un album avec une personnalité si scientifique, d'où, au départ, une certaine pression. Je me suis alors plongé dans ses sujets *a priori* touffus qui réclamaient beaucoup de travail. Après je n'ai plus pensé à la pression mais à me docu-

menter. J'ai travaillé un an, ce qui est pour moi à la fois court et long, car sur 240 pages il a fallu illustrer au moins 200 pages de bande dessinée.

> **PS** : Etes-vous, professeur Jean-Noël Fabiani, un amateur de BD ?

**JNF** : J'ai été un lecteur de bandes dessinées pour mon plaisir. J'ai commencé comme beaucoup avec *les aventures de Tintin et Milou*. Puis, je me

souviens d'avoir eu un choc en découvrant dans le magazine *Pilote* des planches de science-fiction de Philippe Druillet. Je pourrais vous aussi vous faire part de mon enthousiasme pour le Rosinski de *Thorgal*, Moebius ou Bilal. Quand j'ai su que j'allais collaborer avec un dessinateur du journal *Spirou*, toute mon enfance, j'ai été ravi.

> **PS** : Comment êtes-vous passé de votre prose habituelle au scénario de bandes dessinées ?

**JNF** : J'étais loin de penser que le 9ème art puisse être le véhicule d'un ouvrage scientifique et la surprise a été très heureuse. Certes cela m'a demandé beaucoup de travail, car le scénario de BD est beaucoup plus difficile que ce que l'on pourrait croire de prime abord. Parce qu'il faut être exact, concis, parfois caricatural alors qu'en médecine on aime bien utiliser des formules qui montrent que les choses sont plus compliquées qu'on ne le pense. De plus, ici il faut si possible être drôle, savoir raconter des histoires. Je remplissais donc des cases par power point comme je le fais pour mes cours et lui adressais mes propositions par internet. Philippe me renvoyait dans les 24 h la page dessinée car il travaille très vite. Il n'y a eu presque aucune correction. Son travail est remarquable !

> **PS** : Et vous Philippe Bercovici, comment avez-vous vécu cette collaboration ?

**PB** : En effet, il n'y a eu en réalité que très peu de corrections. Il m'adressait un scénario proche d'un scénario de BD où tous les textes étaient de lui. Je n'ai pas eu du tout à faire de travail d'adaptation, comme avec d'autres scénaristes, car il a intégré complètement le langage de la BD. J'ai juste eu à trouver l'équilibre entre l'histoire, les anecdotes, les portraits, les faits.

> **PS** : Ce travail vous changeait-il de vos albums habituels ?

**PB** : Au fil des années, je me suis distingué avec les séries humoristiques que j'ai pu faire et ai développé une activité de dessinateur-reporter. La médecine m'intéresse comme j'ai pu aussi m'intéresser à toutes sortes de reportages retranscrits en albums comme Ben Laden, le Tour de France ou Robert Parker, donc sur la politique, l'actualité ou le domaine du vin. Toujours avec un graphisme porté sur l'humour allié au plaisir de travailler sur nombre de thèmes différents. Et comme d'habitude, la même technique à savoir l'encre après le crayonné et l'ordinateur seulement pour les retouches ou la couleur. Je n'aime pas trop l'ordinateur. Par contre, pour cet album, j'ai dessiné sur un format assez grand, plutôt rectangulaire, donc beaucoup de papier gaspillé pour rentrer les strips, même si les dessins semblent assez réduits.

> **PS** : Cette collaboration a-t-elle changé votre relation avec le milieu médical ?

**PB** : Depuis le temps que je fréquente les médecins, grâce à la série *Les Femmes en blanc*, je me rends compte à quel point il leur faut emmagasiner de connaissances. En travaillant avec le Professeur Fabiani, étant d'un naturel curieux, je me suis penché sur beaucoup de documents en plus de ses envois. Et j'ai pratiquement tout appris de cette histoire de la médecine, laquelle témoigne de progrès énormes et en peu de temps, depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à nos jours.

> **PS** : A propos, comment se porte la série *les Femmes en blanc*, scénarisée par Raoul Cauvin ?

**PB** : *Les Femmes en blanc* ? Nous venons de publier le 40<sup>ème</sup> album ! Je suis extrêmement attaché à cette série avec laquelle j'ai appris mon métier. Nous avons été des pionniers en la matière. Les premiers à raconter ce côté quotidien d'un métier, celui des infirmières.

Une première jamais abordée auparavant par une BD encore très traditionnelle. On s'était dit : on va faire un truc avec des gens qui évoluent dans un hôpital. Puis c'est devenu un style. Depuis, beaucoup de publications sont parues sur des métiers variés. Mais à présent, j'ai l'impression que l'éditeur est beaucoup moins motivé : changement de management probablement. On a fêté le 40<sup>ème</sup> album avec juste une petite jaquette ; un peu tristounet n'est-ce pas ? On va probablement faire encore un ou deux albums puis la série va s'arrêter. Pourtant, on ne s'en lasse pas et le lecteur non plus.

> **PS** : Professeur, cet article paraît dans la revue « **Réflexions Rhumatologiques** », le thème de la rhumatologie est-il abordé à travers votre histoire de la médecine ?

**JNF** : J'aborde le problème de cette pathologie au chapitre des médicaments. Je suis bien conscient que ces sujets mériteraient des développements plus importants, mais je n'ai pas non plus composé de chapitres spécifiques pour un certain nombre de spécialités médicales. Le but était surtout d'éviter le côté « catalogue » qui à mon sens, pollue souvent les « histoires de la médecine » et de ne garder le côté anecdotique qui va mieux avec le genre BD.

> **PS** : Professeur Fabiani, au moment où L'incroyable histoire de la médecine paraît, que ressentez-vous ?

**JNF** : Aucun regret. Je pense même que c'est le bon choix pour contacter le plus de gens possible. Je ne m'adresse pas tout à fait au même public qu'habituellement, peut-être plus au lecteur de BD que je n'aurais pas connu autrement. J'espère avoir réussi à remplir le cahier des charges, conscient que ce travail n'est pas si facile que cela. J'ai pris goût à ce genre d'exercices. Aux innocents les mains pleines ! ■